

Chant d'entrée : LLS 6, 1-4

Introït : Ps 34, 2-5.18-23

Invocation

Répons : Agneau, victime pure

Prière du jour

Esprit-Saint, nous t'en prions, donne-nous de regarder en Jésus à Dieu qui s'est fait homme, au Bon Berger qui s'est fait agneau. Rafraîchis en nous cette image, renouvelle en nous la compréhension du sens de ce sacrifice. C'est en son nom et par ton intercession que nous présentons cette prière devant le Père, pour qu'il soit glorifié. Amen.

Jean 19, 17-24 > LLS 94, 1.2

Jean 19, 25-30 > LLS 94, 3.4

Jean 19, 31-37 > LLS 94, 5.6

Jean est resté avec son Seigneur jusqu'au bout, jusqu'au pied de la croix. Témoignons de notre foi en Dieu avec le symbole des apôtres > **Credo**

LLS 69, 1.2

Message

La semaine dernière, la prophétie sur la passion du Christ qui a été partagée est la plus ancienne, elle remonte à la nuit des temps. Celle que nous allons évoquer aujourd'hui n'a qu'environ... trente-cinq siècles, excusez du peu ! Elle est aussi tirée d'un livre de Moïse mais ne remonte pas à plus loin que lui. Ce qui rend cette prophétie particulière est qu'il ne s'agit pas seulement d'une Parole, mais d'un rituel perpétué au cours des siècles par Israël... un sacrement avant l'heure, pourrions-nous dire d'autant qu'elle est en rapport direct avec un sacrement de la Nouvelle Alliance, la Sainte-Cène. Nous aurons l'occasion de développer ce thème, de le repasser en nos cœurs à l'occasion de la Semaine Sainte débouchant sur Pâques, et particulièrement le Jeudi Saint, soir de commémoration du Repas du Seigneur. Mais la Parole retenue pour ce soir nous projette aussi au Vendredi Saint, jour où cette prophétie, selon ce que rapporte Jean dans son évangile, s'est accomplie... et nous jetons déjà un regard vers la résurrection du Messie, célébrée à Pâques. La prophétie est donc, dans les paroles d'institution de la Pâque israélite, cette phrase « Vous ne briserez aucun de ses os », qui concerne l'agneau pascal.

Mais le thème ne serait probablement pas complet sans faire référence au Psaume 34, où, parlant du juste, le roi David dit que Dieu « garde tous ses os, aucun d'eux n'est brisé ».

La lecture de l'évangile de la Passion de ce soir, selon Jean, nous a donné à entendre comment cette Parole s'est accomplie.

La tournure passive employée par Jean pour citer l'Écriture « aucun de ses os ne sera brisé » nous invite à regarder à ce psaume, comme les références du même Jean à l'agneau de Dieu nous conduisent vers les phrases concernant l'agneau pascal, conjuguées elle à l'actif.

« Vous ne briserez aucun de ses os » est-il donc écrit en Exode 12, verset 46, « ils ne briseront aucun de ses os » lit-on de même au livre des Nombres, chapitre 9, verset 12. Dans la première version, qui est l'institution divine de la Pâque juste avant le départ d'Égypte du peuple d'Israël, cette précision vient en complément aux paroles d'institution. Elle ne fait pas partie des instructions que nous retrouvons au début du chapitre 12 du 2^{ème} livre de Moïse, mais le Seigneur la donne en même temps qu'il précise le statut des étrangers par rapport à la célébration de la Pâque, alors que le peuple a déjà entrepris sa marche vers la mer et que, selon le récit de l'Exode, « une grande foule de toutes sortes montèrent avec eux. » De même, dans le 4^{ème} livre de Moïse, l'instruction est aussi rappelée à l'occasion d'un cas particulier lors de la seconde célébration de la Pâque, dans le désert du Sinaï (il s'agit des personnes rituellement impures pour avoir touché un mort, ou des personnes qui seront en voyage une fois que le peuple se sera établi en Canaan).

Mais cette instruction particulière est liée au fait que l'agneau de la Pâque – ou le chevreau – devait être cuit entier et consommé en entier ou brûlé s'il y avait des restes.

Le mot « holocauste » vient alors peut-être à l'esprit, et ceux qui ont entendu l'Ancien Testament traditionnel pour le dimanche placé en tête de cette semaine, dimanche dernier dit Judica, pourront faire le lien avec l'holocauste qu'Abraham devait offrir, à savoir son fils bien-aimé, et celui qu'il offrit réellement selon ce qu'il espérait et ce qu'imaginait Isaac, et qui se révéla être un bélier. A la lumière du Nouveau Testament et de certaines traditions, on comprend que Dieu le Père, lui, sacrifiera son fils

unique et bien-aimé, qui se soumettra avec obéissance au sacrifice, peut-être bien sur la même montagne que celle où Abraham et Isaac montèrent, et qui serait devenue entretemps le mont du Temple de Jérusalem. Le sacrifice demandé par le Seigneur à Abraham était total, c'était le sacrifice du fils de la promesse, la promesse d'une descendance innombrable, la promesse de la postérité en qui seraient bénies toutes les familles de la terre.

Environ 500 ans après Abraham et Isaac, l'agneau de la Pâque que le Seigneur institue par l'intermédiaire de Moïse doit être un agneau d'un an – un jeune adulte – sans défaut et sans tache. Jésus est le Juste, le seul homme sans péché, et c'est un homme jeune – il se compare au bois vert alors qu'il monte vers Golgotha – qui est crucifié – Jésus avait une trentaine d'années. L'agneau de la Pâque doit être tué, cuit et consommé entier. De même, la vie entière de Jésus est consacrée à sa mission de sauver le monde, elle est le sens même de son incarnation, sa raison d'être homme. Et le sacrifice de Jésus sera total, il se livrera à la mort, il expiera le péché du monde.

Après avoir frappé les premiers-nés mâles d'Égypte, humains et animaux, l'Éternel Dieu se consacrera tous les premiers-nés mâles d'Israël, hommes et animaux. C'est au prix d'un agneau que tout âne premier-né doit être racheté, sous peine autrement de devoir être abattu, c'est en consacrant la tribu de Lévi et au prix d'une offrande que le Seigneur libère les autres premiers-nés d'Israël. Jésus, premier-né, sera ainsi présenté au temple de Jérusalem, ses parents terrestres feront pour lui l'offrande, et il deviendra l'agneau de Dieu qui rachètera ceux qui sont parfois comparés par la Bible à l'âne sauvage et rebelle, il deviendra le grand-prêtre éternel issu de Juda dans l'ordre du mystérieux Melchisédek, qui remplace les grands-prêtres issus de Lévi dans l'ordre d'Aaron, frère de Moïse.

En effectuant des recherches sur le sens de cette phrase, « aucun de ses os ne sera brisé », je n'ai pas trouvé d'indications quant à la signification de ce fait, à ce qu'il pourrait symboliser, par contre, j'ai été rendu attentif à l'autre référence liée à la citation de Jean, à savoir le psaume 34. Ce psaume fut écrit par David lorsqu'il échappa aux Philistins en ayant simulé la folie. A ce moment-là, David ne règne pas encore, ni sur

Hébron ni sur Jérusalem, il est en fuite devant Saül, mais il a déjà reçu l'onction divine par l'entremise du prophète Samuel. Il est encore bien loin d'avoir engendré Salomon, celui par qui passera la lignée du Messie, mais il est bel et bien celui qui deviendra l'ancêtre du Christ, l'ancêtre de Jésus de Nazareth, né à Bethléhem et acclamé comme « fils de David » à sa montée à Jérusalem.

David s'exclame – cette partie du psaume est celle pour un dimanche passé du Carême, dit « Oculi » - que « beaucoup de malheurs atteignent le juste, mais l'Éternel l'en délivre toujours » et c'est là qu'il ajoute « il garde ses os, aucun d'eux n'est brisé ».

David peut bien sûr parler de sa propre expérience. En effet, il est injustement persécuté par son roi et beau-père, Saül. David n'a pas cherché à obtenir la royauté, elle lui est tombée dessus alors qu'il était un jeune berger de Bethléhem. Mais même armé de cette onction, même devenu un combattant victorieux, puis un officier plein de succès, aimé de l'armée et du peuple, même après être devenu gendre du roi, il n'use pas de ses atouts pour accomplir avant l'heure le projet de Dieu – il attend que Dieu lui donne cette royauté promise. En ce sens, David est intègre, droit, juste.

Mais les propos de David dépasse sa propre personne, c'est un constat général qu'il peut faire pour celui qui croit en Dieu, se confie en lui, cherche à le suivre, à pratiquer ce qui est juste et bon.

Et le constat de David, d'abord négatif « les malheurs atteignent souvent le juste » se conclut positivement « mais l'Éternel l'en délivre toujours ». Cette destinée est opposée au sort des « méchants », qui au contraire seront détruits à cause de leurs propres actions, même s'ils peuvent paraître temporairement bienheureux dans leurs entreprises.

Jésus incarne ce Dieu qui délivre ceux qui se confient en lui, il est littéralement « Dieu qui sauve ». Et Jésus est le seul véritable Juste, homme sans péché et homme faisant positivement la volonté divine.

Jésus a été frappé de nombreux malheurs, a traversé de nombreuses circonstances difficiles et sa fin paraît tragique. Mais de même qu'il a échappé auparavant plus d'une fois miraculeusement à la mort, il est ressuscité par la puissance de Dieu et a été élevé à sa droite dans les Cieux.

Alors, que penser de cette phrase, « aucun de ses os ne sera brisé », parlant de l'agneau consommé entier au feu, parlant du juste ?

S'agissant de Jésus, on peut remarquer que s'il a physiquement énormément souffert, les tortures qui lui ont été infligées, aussi cruelles et répétées soient-elles, n'ont pas remis en cause son intégrité physique : il n'a pas été mutilé, il n'a perdu aucun membre et son squelette n'a pas été fracturé. De même, une autre prophétie de David s'est réalisée, selon le témoignage des apôtres, en ce que le corps de Jésus n'a pas connu la décomposition. Ainsi, même la mort n'a pas conduit à la destruction de l'intégrité corporelle de Jésus, et il est ressuscité peu après son ensevelissement. Pourtant, Jésus s'est donné totalement pour les humains. Ceux qui croient en lui bénéficient de son sacrifice, ceux qui le rejettent se condamnent à l'enfer de l'absence du Dieu d'amour. Nous consommons littéralement Jésus sacrifié, c'est ce qui est concrétisé dans la Sainte-Cène. Nous sommes crucifiés en Christ par notre baptême – le feu est la destinée de ceux qui ne saisissent pas Jésus offert.

Le sacrifice de Jésus est une réalité spirituelle pour nous, il a aussi souffert l'enfer dans son âme. Mais son être n'a pas été remis en cause, il est ressuscité, il vit, et nous formons son Corps, il assure notre unité par l'Esprit qui repose sur lui et vient par lui.

Peut-être pouvons-nous aussi voir dans cette symbolique que si l'humanité a été totalement perdue dans le péché, l'être humain, l'humanité n'ont pas été irrémédiablement remise en cause mais, grâce à l'œuvre de Jésus-Christ, la destinée éternelle et bienheureuse de l'humanité est assurée et offerte à tout être humain, au-delà des souffrances temporaires de ce monde.

Supportons donc ces souffrances, armés de cette merveilleuse espérance qui est fondée sur la vie du Christ Jésus.

Mieux, endurons la souffrance du monde, portons-la pour l'amour de Jésus et avec sa confiance, motivés et mus par le même Esprit, nous qui lui avons été faits semblables, nous qui avons été faits nouveaux par le baptême en lui,

Au Nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, Amen !

Interlude > offrande

Prière

Seigneur, agréé l'offrande de nos ressources et l'offrande de notre prière !
Seigneur Dieu, Bon Berger, merci pour le don de ton Agneau, qui ôte notre péché !

Seigneur Jésus, merci pour ton don total par lequel Dieu se donne tout entier à nous, par lequel nous recevons la Vie pleine et entière dans cette communion.

Esprit-Saint, fortifie-nous dans la joie de la résurrection de Jésus et dans l'espérance de notre résurrection, dans la perspective de la vie éternelle. Nous qui sommes appelés à mourir totalement selon notre vieille nature, nous qui sommes appelés à cette vie pleine et éternelle selon notre nouvelle nature, donne-nous de nous dépouiller chaque jour de notre humanité charnelle et de grandir chaque jour selon notre humanité spirituelle. Ouvre-nous à ce don de la sainteté que tu veux nous faire à travers ta Parole et ton Esprit qui donnent la Vie !

Notre Père...

LLS 69, 5

Bénédictio

Doxologie « ordinaire »

Annonces Woerth : rénovation et Rameaux